



ÉLOGE FUNEBRE
DE MESSIRE PIERRE DE LABROUE
 Evêque de Mirepoix,

*Prononcé dans l'Académie des Jeux Floraux
 de Toulouse le 27. Novembre 1720. par*
**M. DE RESSEQUIER, Conseiller au
 Parlement, alors Modérateur de l'Académie.**

MESSIEURS,

QUAND je ne serois pas autorisé par vos Loix, je ne craindrois pas que vous me reprochassiez de renouveler mal-à-propos votre douleur en vous rappelant après deux mois * la perte que nous avons fait de Monsieur l'Evêque de Mirepoix, puisque cet illustre Confrere a laissé dans cette Compagnie un souvenir précieux, & que nous rappellerons toujours avec les mêmes sentimens de veneration.

Je pourrois me promettre d'acquitter dignement le tribut que je viens rendre à sa memoire, s'il suffisoit de vous faire ressouvenir qu'il a été un des plus saints Prélats de l'Eglise; que pendant quarante-deux années d'Episcopat, il l'a soutenuë par ses Instructions, defenduë par ses écrits, accruë par ses travaux, édifiée par ses exemples; qu'il a mis toute son ambition à égaler les Evêques des premiers temps par sa sim-

* Monsieur l'Evêque de Mirepoix mourut le 26. de Septembre dernier, & son Eloge fut différé à cause des Vacances.

plicité, sa frugalité, & sa modestie ; que de ce qu'il retranchoit des commoditez de la vie, il formoit un fonds pour soulager les miseres d'un grand Diocèse ; qu'il a perpetué son zele & sa charité par plusieurs établissemens considerables ; qu'il a été le pere des pauvres, le protecteur & l'azile de l'innocence opprimée ; que pour réussir dans ses grands desseins de deffendre l'Eglise, de ramener ses brebis égarées, de rétablir la severité des mœurs, il a toujours mis en œuvre encore plus de vertus que de talens.

Mais pour connoître ce digne Prélat tout entier, il faudroit sonder les plus profonds mysteres de la Religion qu'il a expliquez, il faudroit penetrer la sainteté des vertus qu'il a pratiquées, & dont nous ignorons d'autant plus l'étendue, qu'il a mis tous ses soins à n'en laisser paroître que ce qui étoit nécessaire pour l'édification.

Je me bornerai donc, Messieurs, à vous parler de ses talens pour les Sciences : ce sont là les liens qui l'unissoient à cette Compagnie ; c'est sous cette idée que je l'envisage sans être ébloui, parce que son merite litteraire, quelque éminent qu'il ait été, ne produit qu'un éclat auquel on s'accoutume quand on a l'avantage d'être parmi vous.

Monseigneur l'Evêque de Mirepoix a possédé tous les talens qui peuvent former un grand homme de Lettres : né avec un heureux genie, il les cultiva dès sa plus tendre enfance ; sa vivacité & sa penetration lui en hâterent les progrès, & le mirent bien-tôt en possession de ces trésors, dont la découverte est le fruit ordinaire d'un âge mûr, & la récompense d'un long travail.

Son discernement juste & son goût délicat lui firent sûrement démêler le bon, & sa memoire conduite par son goût ne se remplit que de ce qui pouvoit le satisfaire : il a conservé jusques dans ses dernieres années le souvenir des traits les plus remarquables des Anciens & des Modernes ; il les mêloit quelquefois dans sa conversation, non pour suppléer à ses pensées ; il croit toujours, même en citant, soit par la justesse de l'application, soit par la finesse de sa critique qui découvroit toujours des beautés jusqu'alors inconnues, soit par les réflexions ingénieuses dont il ornoit les pensées d'autrui.

La délicatesse & l'agrément de son esprit, une facilité singulière à embéllir les moindres sujets par le tout & par l'expression, répandoient des grâces legeres sur tout ce qu'il disoit ; on l'écoutoit avec admiration ; on oubloit presque son rang & son caractère ; mais l'autorité qu'il portoit par cet endroit, il la retrouvoit dans la supériorité du genie.

Il ne se contenta pas de connoître ce que les grands Hommes de l'Antiquité ont produit d'excellent, il employa même quelquefois les heures de son loisir à les imiter ; peut-être dirions-nous à les surpasser, si sa

modestie lui avoit permis de laisser venir jusqu'à nous ce fruit de ses amusemens.

Les grandes connoissances qu'il acquit dans ses premieres années, ne servirent qu'à le penetrer de plus en plus de l'obligation de rapporter ses talens à leur source, & de les consacrer à étendre la gloire de celui qui l'avoit si abondamment partagé.

Destiné à remplir les fonctions éminentes de l'Épiscopat, il se sentit inspiré de s'exercer de bonne heure au Ministère Apostolique : il fit éclater les prémices de son zele dans de fameuses & pénibles Missions; il annonça long-temps la parole de Dieu, & avec tant de succès, qu'il fut appelé pour l'annoncer devant les Rois : ses sermons lui attirerent l'estime & l'admiration d'une Cour, le séjour du bon goût & de la politesse; on le destina aux premieres Dignitez, tandis qu'il ne pensoit sincèrement qu'à instruire & à édifier.

Il se forme entre les grands Hommes des liaisons d'autant plus intimes, qu'elles ont pour fondement une parfaite connoissance du mérite, & d'autant plus solides qu'elles ont un objet invariable. Telle fut l'amitié qui se forma entre l'illustre Défunt, & feu Monsieur Bossuet Evêque de Meaux. Ce fameux Prélat qui connoissoit, & qui possédoit lui-même si parfaitement toutes les qualitez necessaires pour former l'esprit & le cœur des Souverains, proposa Monsieur de Labrouë, pour remplir auprès des Enfans de France un emploi si important pour la gloire des Princes, & pour le bonheur des Peuples.

Mais le même esprit qui l'avoit appelé à l'Épiscopat, & qui le lui fit accepter dans des vûes avec lesquelles il est permis même de le desirer; cet esprit de charité & de zele le retira de la Cour pour l'appliquer tout entier à la conduite de son troupeau.

Il se proposa d'abord les plus parfaits modèles : il ne s'occupa plus que du généreux dessein de les égaler; il entreprit avec courage, & a soutenu constamment jusqu'à sa mort les plus pénibles fonctions & les plus rudes travaux : ne l'avons-nous pas vû déjà glacé & presque éteint, reprendre ses forces, & se ranimer par le seul desir de se rendre encore utile à la Religion ?

Le commerce qu'il avoit entretenu avec les belles Lettres, le rendit plus propre à servir l'Eglise. Avec quel succès n'employa-t-il pas, pour l'instruction des Peuples, cette éloquence douce, facile, insinuante qui le faisoit admirer dans ses discours les plus familiers ? Quelles ressources ne lui fournit-elle pas pour ramener au sein de l'Eglise ceux que le malheur de la naissance en avoit séparés ? Nous la retrouvons encore cette éloquence dans ses Lettres Pastorales, qui ne font pas moins propres à former notre goût, qu'à nous instruire de nos devoirs.

Si l'importance de son Ministère & la scrupuleuse assiduité à le remplir, nous l'ont presque toujours dérobé, nous avons tiré de lui de puissans secours. Il nous a communiqué ses lumières en venant se délasser dans nos Assemblées, lorsque les besoins de son Eglise nous le ramenoient. Avec quelle complaisance ne rappellons-nous pas ces jours heureux, où cet homme si respectable est venu s'asseoir parmi nous? Il nous a laissé des modèles dans ses écrits, où la finesse des tours, l'élegance, les graces du style se joignent aux idées les plus sublimes pour servir la piété & la Religion. Il nous a enfin donné de nouvelles forces; il nous a ranimés par l'émulation. Occupez à rendre vos ouvrages dignes de l'Académie, ne sentiez-vous pas, Messieurs, que le nom du digne Confrere que nous regrettons, vous sollicitoit aux plus heureux efforts du génie?

Je ne puis finir d'une manière plus intéressante, qu'en ajoutant à son éloge l'union dans laquelle il a vécu avec plusieurs d'entre vous. Que ne dirois-je point ici de cette amitié sincère, de cette tendre confiance? si parlant devant ceux qui en ont été l'objet, je n'avois à craindre également & de trop réveiller leur douleur, & de blesser leur modestie.